N° 38
OVE INFOS
JUILLET 2018

À LA RECHERCHE
DES MOBILITÉS QUOTIDIENNES ÉTUDIANTES

MYRIAM BARON,
professeur des Universités en géographie à l'Université Paris Est Créteil

SOPHIE BLANCHARD,
PRAG en géographie à l'Université Paris Est Créteil

MATTHIEU DELAGE,
maître de conférences en géographie à l'Université Paris Est Marne-la-Vallée

LEÏLA FROUILLOU,
maîtresse de conférences en sociologie à l'Université Paris Nanterre

Peu de publications ont été consacrées, en France, aux mobilités des étudiants. Plus fréquemment abordées dans leurs dimensions internationales[1], notamment autour des programmes ERASMUS[2], les mobilités quotidiennes des étudiants, au sens de déplacements domiciles-lieux d'étude ou pour rejoindre des lieux de loisirs ou de travail par exemple, ont été davantage abordées « par ricochet ». Elles ont été évoquées dans le cadre de recherches dont la thématique principale était centrée sur des questions liées aux choix d'études, à l'insertion professionnelle, aux espaces de vie, mais aussi à l'attractivité des lieux de formation, voire à un phénomène comme la *Studentification*[3]. Cette littérature est apparue en lien avec la seconde massification de l'Université française, conséquence de la politique des 80 % d'une classe d'âge au niveau du baccalauréat, et la multiplication des établissements universitaires. Les recherches menées ont conduit à interroger d'une part les immobilités étudiantes, d'autre part les effets des « antennes » de proximité sur les trajectoires étudiantes[4]. On retrouve également ces mobilités quotidiennes en filigrane de travaux sociologiques sur les manières d'étudier[5] ou sur la construction de trajectoires sociales[6].

Prenant pour objet les travaux scientifiques sur les mobilités quotidiennes étudiantes, cet OVE Infos se donne deux objectifs. Il vise d'une part à situer ces travaux dans la littérature scientifique sur les mobilités ; d'autre part à mettre en évidence les problématiques, terrains et méthodes des recherches sur les mobilités quotidiennes étudiantes, leurs articulations avec d'autres mobilités résidentielles et internationales ou encore leurs ressemblances avec les mobilités quotidiennes d'autres populations. La diversité des publics étudiants justifie en effet de mobiliser des travaux analysant les mobilités quotidiennes d'autres groupes, tels que les jeunes de quartiers populaires[7], les lycéens au regard

1 Garneau S., 2007, « Les expériences migratoires différenciées d'étudiants français », *Revue européenne des migrations internationales*, 23, 1, p. 139-161.

2 Ballatore M., 2010, *Erasmus et la mobilité des jeunes Européens*, Paris, PUR, 204 p.

3 Le terme *Studentification* désigne, par analogie avec les processus de gentrification, la transformation de certains quartiers dans lesquels la part d'étudiants résidents augmente, ce qui entraîne des restructurations de l'offre foncière et commerciale. Le phénomène a été mis en évidence dans certaines villes universitaires britanniques, canadiennes et états-uniennes comme Leeds, Montréal ou Harlem à New York.

4 Bourdon F., Duru-Bellat M., Jarousse J.-P., Peyron C., Rapiau M.-T., 1994, « Délocalisations universitaires. Le cas de Nevers », *Annales de la Recherche Urbaine*, 62-63, p. 99-112.

5 Lahire B., 1997, Les Manières d'étudier, Paris *La Documentation Française*, 175 p.

6 Truong F., 2015, *Jeunesses françaises. Bac + 5 made in banlieue*, Paris, La Découverte, 283 p.

7 Beaud S., 1997, « Un temps élastique », *Terrain. Revue d'ethnologie de l'Europe*, 29, p. 43-58.

OBSERVATOIRE NATIONAL DE LA VIE ÉTUDIANTE

de leurs choix post-baccalauréat, les jeunes ruraux[8], périurbains, ou encore les mobilités quotidiennes des femmes. Pour ce faire, deux matériaux sont mobilisés : une base de données bibliographiques (ENCADRÉ 1) comprenant des travaux sur les universités et leurs ancrages locaux, les mobilités étudiantes - y compris les mobilités internationales - et les mobilités quotidiennes ; des entretiens auprès de chercheurs (ENCADRÉ 2) afin de rendre compte de la constitution de ce champ de recherche complexe[9].

ENCADRÉ 1 : ANALYSE SYSTÉMATIQUE D'UNE BASE DE DONNÉES BIBLIOGRAPHIQUES

La base de données est constituée de 144 références bibliographiques, dont 28 écrites en anglais. Celles-ci correspondent à des articles de revues scientifiques, dont des numéros spéciaux consacrés aux étudiants ou aux universités, des ouvrages ou chapitres d'ouvrages, des thèses et mémoires, ainsi que quelques rapports et études. Malgré plusieurs sollicitations des observatoires et de centres de recherche, nous n'avons recueilli que quelques rapports et études sur les mobilités étudiantes (dont plusieurs issus de ComUE[10]), ce qui constitue un résultat important de cet état des savoirs.
Pour analyser une partie de l'information de cette base de données, nous avons eu recours aux méthodes d'analyse textuelle, qui permettent de traiter systématiquement les informations correspondant aux références bibliographiques. Ces méthodes peuvent rendre compte par exemple de tous les mots employés dans les titres, de leurs associations et oppositions, de leurs liens avec des éléments contextuels, comme les dates de publication, les disciplines d'affiliation des auteurs. Ces méthodes permettent également de rendre compte des mots les plus fréquemment employés, en lien avec des auteurs[11], des périodes et des disciplines.
Les références peuvent être consultées à l'OVE dans Baron M., Blanchard S., Delage M., Frouillou L., 2017, *État des savoirs du lot n°2 : Territoires d'études et mobilités quotidiennes des étudiants*, Rapport Final, 84 p.

ENCADRÉ 2 : ENTRETIENS AVEC DES CHERCHEURS

Sept entretiens non directifs avec des chercheurs ont eu lieu entre les mois de novembre 2016 et février 2017. Ils nous ont permis de mieux comprendre l'évolution des travaux sur la mobilité étudiante, en retraçant la structuration de ce champ de recherche en France à travers la définition des périmètres de réseaux de chercheurs plus ou moins pérennes et interdisciplinaires. Ces entretiens avaient également pour but de mieux identifier les concepts et les méthodes utilisés par les chercheurs selon leurs disciplines d'affiliation, et leurs évolutions depuis les années 1990. Enfin, nous souhaitions recueillir les avis de ces chercheurs sur l'avenir des recherches sur les mobilités quotidiennes étudiantes ou/et sur les « territoires d'étude ».

Notre panel était constitué de personnes ayant travaillé sur les mobilités étudiantes dès le début des années 1990 comme Thérèse Saint-Julien – professeur de géographie à l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne jusqu'en 2006 et membre de l'UMR Géographie-cités CNRS 8504. D'autres ont travaillé sur le sujet au début des années 2000 comme Cathy Perret – actuellement ingénieur de recherche au Centre d'Innovation Pédagogique et d'Evaluation (CIPE) de l'université de Bourgogne (Dijon), responsable de l'évaluation des enseignements à l'université de Bourgogne et chercheur associé à l'IREDU - et Philippe Cordazzo - actuellement professeur de démographie à l'université de Strasbourg et directeur-adjoint de l'UMR SAGE CNRS 7363. Certaines ont mené des recherches sur les mobilités étudiantes à la fin des années 2000 comme Clarisse Didelon - actuellement professeur de géographie à l'Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne et membre de l'UMR Géographie-cités CNRS 8504 - ou encore Eugénie Terrier - actuellement chargée de mission et de recherche à Askoria, institut de formation des travailleurs sociaux. Nous avons également souhaité bénéficier de regards d'historiens comme Emmanuelle Picard - actuellement maîtresse de conférences en histoire contemporaine à l'École Normale Supérieure de Lyon et membre de l'UMR LAHRA CNRS 5190 - et Loïc Vadelorge - professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paris Est Marne-la-Vallée et directeur du laboratoire de recherche Analyse Comparée des Pouvoirs (ACP), dans la mesure où ils ont contribué à diffuser et animer les recherches sur les étudiants et les établissements universitaires.

8 David O., 2014, « Le temps libre des jeunes ruraux : des pratiques contraintes par l'offre de services et d'activités de loisirs », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement. Territory in movement Journal of geography and planning*, 22, p. 82-97.

9 Baron M., Blanchard S., Delage M., Frouillou L., 2017, *État des savoirs du lot n°2 : Territoires d'études et mobilités quotidiennes des étudiants*, Rapport Final, 84 p.

10 Pour Communautés d'Universités et d'Établissements, qui ont succédé aux Pôles de Recherche et d'Enseignement Supérieur (PRES). Les 25 ComUE françaises actuelles correspondent à des regroupements d'établissements de formation et de recherche à caractères urbain (Université de Strasbourg), régional (Université de Bretagne Loire) ou autres (pas moins de 8 ComUE définies en Ile-de-France).

11 Guérin-Pace F., Saint-Julien T., Lau-Bignon A.W., 2012, « Une analyse lexicale des titres et mots-clés de 1972 a 2010 », *L'Espace géographique, Tome 41*, 1, p. 4-30.

1. DU CÔTÉ DES MOBILITÉS ÉTUDIANTES, OBJET DE RECHERCHE RÉCENT

De 1990 à 2016, trois périodes se distinguent par leurs nombres différents de publications sur les mobilités étudiantes : de 1990 à 2001 28 publications, 39 entre 2002 et 2008, et 77 entre 2009 et 2016. Ces périodes se distinguent également par les thématiques abordées, que l'on peut cerner en analysant les titres des publications, et notamment les termes employés, qui se révèlent propres à chaque période (TABLEAU 1).

À la première période correspondent des catégories spatiales comme *ville*, voire bien identifiées comme *Brest*, ou des espaces beaucoup plus universitaires comme les *campus*. Cette période, liée à l'essor de nouveaux sites universitaires dans le cadre du plan U 2000, est donc bien identifiée par une grande catégorie géographique, la ville, une figure majeure de l'organisation de l'équipement universitaire, le campus, et enfin un travail plutôt de terrain à partir de villes universitaires secondaires. La seule exception à cette « mise en espaces » du fait universitaire est le mot *pratique*, qui n'a pas qu'une dimension spatiale ou territoriale.

La deuxième période marque un changement radical dans les approches, témoignant des nombreuses recherches destinées à informer la gestion de l'enseignement supérieur, des universités surtout, qui se sont développées dans les années 2000. L'espace privilégié de cette période est *Paris*. Cette agglomération concentre entre 16 et 17 universités et près de 25 % des étudiants inscrits dans les universités françaises. Les *mobilités* sont l'autre mot emblématique de cette période. Ces *mobilités* sont étudiées en fonction des choix d'étude, des affectations des étudiants et des déterminants qui sous-tendent ces choix. On semble bien s'éloigner des premiers états des lieux, en produisant des connaissances plus complexes, autour des choix des étudiants ou encore des mobilités étudiantes entre les universités en lien avec l'offre de formations à Paris. La dernière période, la plus dense en publications, correspond à l'affirmation de la problématique des mobilités étudiantes internationales et à la prise en compte de la dimension inégalitaire de l'accès aux études (TABLEAU 1).

TABLEAU 1 : QUAND LES MOTS RENDENT COMPTENT DES PÉRIODES DE PUBLICATION

Période	Mots spécifiques
1990-2001	Ville, pratiques, Brest, Campus
2002-2008	Paris, Régional, mobilités, déterminants, territoires
2009-2015	International, ségrégation, inégalités

Source : Baron M. et alii, 2016

2. À L'OMBRE DES DISCIPLINES

Le rattachement disciplinaire des auteurs des 144 références bibliographiques est un facteur majeur de différenciation. Les références les plus nombreuses sont en sociologie (53 références) et en géographie (52 références). Ces deux disciplines rassemblent 73 % des références. Viennent ensuite les sciences de l'éducation avec 13 références (9 % de ce même ensemble), puis l'urbanisme (7 références), l'économie (4 références), la psychologie (3 références) et enfin les sciences politiques (2 références). Les mots spécifiques de chacune des disciplines sont bien marqués. Les titres des publications écrites par des sociologues ont tendance à contenir des mots comme *sociologie* sans grande surprise, mais aussi *construction*, *français*, *adolescents* ou encore *âge*. Quant aux publications de géographes, elles sont marquées par l'emploi de mots comme *géographie* – là aussi sans surprise –, *régional*, *migration*, *spatial* ou encore *Brest*. Les mots choix, enseignant, éducation, Erasmus et supérieur reviennent souvent dans les références écrites en sciences de l'éducation. Quant aux références bibliographiques en urbanisme, elles se distinguent par des mots comme *Paris*, *analyse*, *diagnostic*, qui renvoient plutôt à des études de cas.

Ces marquages disciplinaires forts conduisent à cerner l'importance des liens de coopération entre auteurs, même si 95 références bibliographiques, soit 66 % du total, sont écrites par un seul auteur. Parmi les 49 publications restantes, les coopérations internes à chaque discipline dominent : 10 publications en géographie mobilisent au moins deux auteurs géographes – soit un peu plus de 20 % de l'ensemble des références à plusieurs mains ; 8 en sociologie – soit plus de 16 % de l'ensemble. Les intersections disciplinaires restent donc rares.

Le croisement des disciplines et des périodes des publications permet d'approfondir ces relations. Ainsi, si l'on ne conserve que les références en géographie, sociologie, sciences de l'éducation, urbanisme, économie, psychologie et sciences politiques, et les trois périodes de publication, les publications anciennes s'opposent aux plus récentes (AXE 1 DE LA FIGURE 1). L'opposition secondaire se fait entre les références en psychologie et sciences politiques et celles en économie (AXE 2 DE LA FIGURE 1). Si l'on combine les interprétations concernant les périodes et les disciplines, le mot *aménagement* est caractéristique des publications les plus anciennes (1990-2001) et, en même temps, de la psychologie, des sciences politiques et de l'urbanisme. De mêmes, les mots *international*, *retour* et *Europe* sont emblématiques de la dernière période de publication (2009-2016). Enfin, *territoires*, *Université* et *accès* sont dans une position intermédiaire entre les mots caractéristiques des première et dernière périodes de publication et illustrent les orientations des recherches valorisées entre 2002 et 2008. Les publications rendent donc compte finalement d'une ouverture au monde sur l'ensemble de la période, passant de monographies régionales à des études sur la mobilité internationale, le programme Erasmus et l'Europe. Une attention particulière est aussi portée aux territoires universitaires et aux conditions d'accès à l'enseignement supérieur.

Les mots partagés par l'ensemble des publications définissent un espace « central » à l'intersection des axes 1 et 2 : à savoir, sans grande surprise, *étude*, *jeune*, *mobilité*, *inégalité*, *parcours*, *spatial*, *choix*, *France*, *inégalité*, *international*. Cet espace « central » est aussi celui de la sociologie, des sciences de l'éducation et de la géographie, et renvoie essentiellement à la dernière période de publication (2009-2016). Le nombre important de mots emblématiques de cette dernière période rend compte simultanément de la multiplication et de l'évolution des recherches sur les étudiants et leurs mobilités. Cette dernière période est marquée par une circulation des termes, des notions, entre les disciplines, qui correspond à des approches plus hybrides de la part des géographes, sociologues ou encore économistes.
Cette dernière période de publication (2009-2016) a fait l'objet d'une exploration plus poussée (FIGURE 2). Au-delà de la proximité entre géographes, sociologues et chercheurs en sciences de l'éducation, des mots et des auteurs conservent une appartenance et une identité disciplinaires marquées. En géographie, Eugénie Terrier, Thérèse Saint-Julien ou encore Armelle Choplin sont proches de mobilité, géographie, migrations. La sociologie se trouve associée aux mots *inégalités*, *scolaires*, *adolescents*, *sociologie* et *social* et à Stéphanie Garneau et

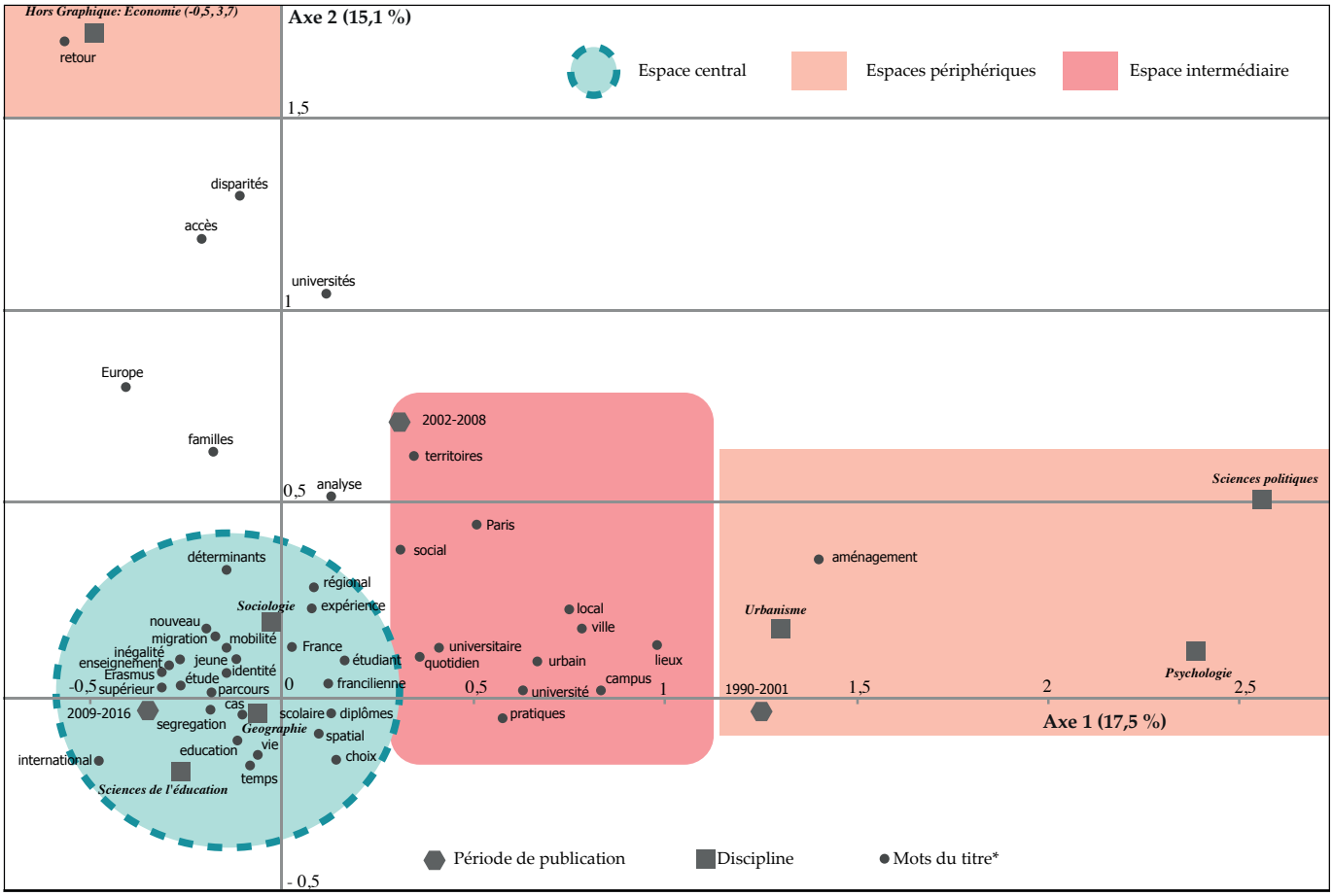
12 Dans le monde anglophone, on entend par *Education Studies* un champ scientifique pluridisciplinaire consacré à l'éducation, dans un contexte scientifique où les champs de recherche se structurent fréquemment par objets ou par thématiques (*Gender Studies*, *Urban Studies*...). Le champ combine une étude des méthodes d'éducation et une analyse des systèmes éducatifs et mobilise les apports de disciplines variées comme l'histoire, la philosophie, la psychologie et la sociologie. Les *Education Studies* se rapprochent des Sciences de l'éducation.

Joël Meissonier, dans une moindre mesure à Vincent Kaufmann. Les sciences de l'éducation forment un troisième pôle plutôt associé aux mots *choix*, *universitaires*, *ségrégation* ou *parcours* et à Josef Ploner. Cependant, la plupart des auteurs se positionnent de manière intermédiaire entre la géographie, la sociologie et les sciences de l'éducation, comme Leïla Frouillou, avec des mots communs à leurs publications comme *pratiques*, *expériences*, *diplôme*, ou *enseignement*. Eugénie Terrier explique ainsi avoir eu recours aux travaux de sociologues sur la motilité ainsi qu'aux travaux portant sur les effets de la mobilité et sur les apprentissages liés à la mobilité. À ses yeux :

« C'ÉTAIT COMPLÈTEMENT INTERDISCIPLINAIRE PUISQUE JE M'ATTACHAIS SURTOUT À COMPRENDRE LES TENANTS ET LES ABOUTISSANTS DE LA MOBILITÉ [ÉTUDIANTE]. »

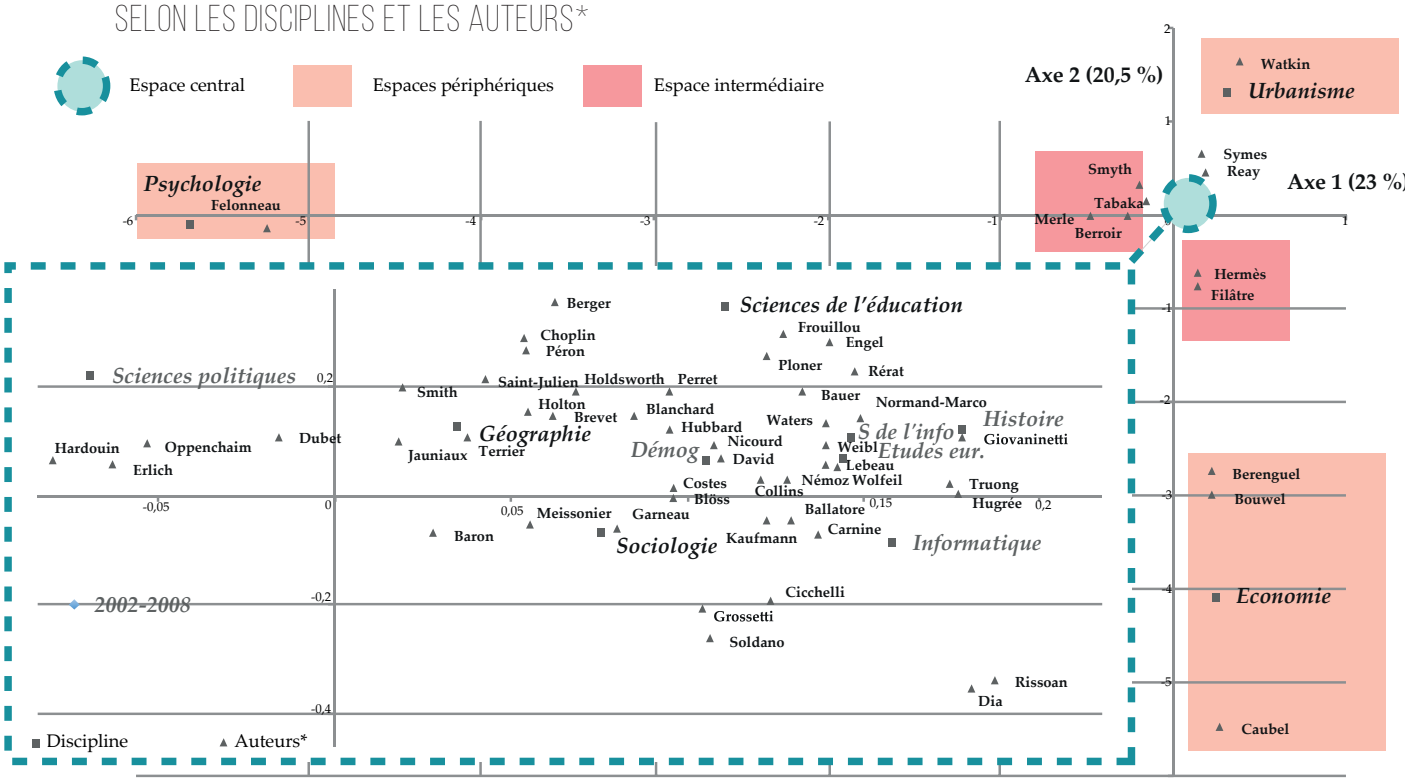
Les positionnements récents aux frontières des disciplines des chercheurs français travaillant sur les mobilités étudiantes présentent des similitudes avec les publications anglophones référencées dans les *Education Studies*[12].

FIGURE 1 : PRINCIPALES ASSOCIATIONS ET OPPOSITIONS ENTRE PÉRIODES DE PUBLICATIONS, DISCIPLINES DES AUTEURS ET MOTS DES TITRES



Pour une questions de lisibilité, seuls 55 % des mots figurant dans les titres sont représentés sur ce graphique.

FIGURE 2 : PRINCIPALES ASSOCIATIONS ET OPPOSITIONS ENTRE PUBLICATIONS SUR LES MOBILITÉS ÉTUDIANTES DE 2009 À 2016 SELON LES DISCIPLINES ET LES AUTEURS*



Seuls les auteurs sociologues, géographes et en sciences de l'éducation ayant publié entre 2009 et 2016 jouent un rôle actif dans l'analyse. Pour une questions de lisibilité, seuls 49 % des premiers auteurs des publications entre 2009 et 2016 sont représentés sur ce graphique.

3. LA COMMANDE PUBLIQUE DISPARUE ?

Les recherches consacrées à l'Université ont souvent eu un aspect interdisciplinaire, qu'il s'agisse de l'histoire contemporaine des universités ou de travaux sur les mobilités et les trajectoires sociales. Travaillant sur l'histoire de l'université Paris 13, Loïc Vadelorge a ainsi identifié des connexions entre l'histoire des universités, l'histoire urbaine et l'histoire de l'aménagement, ce qui l'a conduit à travailler en collaboration avec des géographes. Plus généralement, cette forte interdisciplinarité peut être attribuée à une conjonction de facteurs. Certains champs de recherche émergents se sont constitués d'une manière d'emblée pluridisciplinaire, en mêlant acteurs et scientifiques, comme « l'économie de la connaissance » qui en France apparaît dans les années 1990 et se construit plus en lien avec l'étude des territoires qu'avec les sciences de l'éducation. Le nombre limité de chercheurs travaillant sur ces questions pousse aussi à des regroupements thématiques, comme l'avance Philippe Cordazzo :

« ON N'EST PAS NOMBREUX [...] MOI J'AI PLUS SOUVENT ÉCHANGÉ AVEC DES GÉOGRAPHES OU DES SOCIOLOGUES LÀ-DESSUS QU'AVEC DES DÉMOGRAPHES. »

Le développement de laboratoires de recherche pluridisciplinaires et l'essor d'une recherche par projets, dont l'interdisciplinarité est souvent un prérequis, contribuent aussi aux rapprochements disciplinaires comme le dit Clarisse Didelon :

« LE GRAND ENJEU C'ÉTAIT D'INTÉGRER LES AUTRES DISCIPLINES DANS LES THÉMATIQUES SCIENTIFIQUES DE L'UMR. ET DU COUP, AVEC LES PERSONNES AVEC QUI JE PRENAIS

LE TRAIN, QUI ÉTAIENT SURTOUT DES SOCIOLOGUES, J'AI ESSAYÉ DE LES RAMENER AU CŒUR DE L'UMR EN FAISANT DES TRAVAUX AVEC ELLES. AVEC FANNY ON AVAIT ANIMÉ UN CHANTIER […] DANS L'UMR, UN CHANTIER TRANSVERSAL. »

Les temporalités des publications sont quant à elles inscrites dans un contexte institutionnel. Certaines années correspondent à des « pics » de publications : 2009, 2014 et 2015, en partie liés à la commande publique. Elle a joué dès les années 1980 un rôle important dans le financement de travaux à l'échelon national, réaffirmé ensuite par la refonte de la carte universitaire française. Ainsi, en 1989, Thérèse Saint-Julien obtient un premier contrat avec la DATAR pour dresser un état des lieux sur les localisations des formations supérieures dans les villes françaises. Les régions, en tant qu'interlocutrices majeures de la formation universitaire dans un contexte politique marqué par la décentralisation, ont commandé des études sur les mobilités étudiantes pour mieux connaître le public de l'enseignement supérieur. La région Bretagne a par exemple manifesté un intérêt pour la question de la mobilité internationale entrante et sortante, ce qui a joué un rôle dans le financement de la thèse d'Eugénie Terrier au début des années 2000. Les travaux sur les migrations d'étudiants en Île-de-France menés par Myriam Baron, Sandrine Berroir, Nadine Cattan et Thérèse Saint-Julien ont également bénéficié de financements sur des contrats de la Direction régionale de l'Equipement et d'appuis au sein de l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme - IDF. Enfin, les « anniversaires » des universités franciliennes ont suscité des travaux sur leurs histoires. À l'occasion de la célébration des quarante ans des universités fondées ou refondées au début des années 1970 après l'éclatement de l'Université de Paris certaines directions des universités ont commandé des travaux sur l'histoire des établissements. Ces commandes ont débouché sur une dynamique de recherche collective sur l'histoire des universités, en partant du territoire francilien et en élargissant ensuite à d'autres contextes. Le rectorat de Paris a appuyé ces projets de recherche en accordant l'accès à des archives et à des bases de données, ouvrant sur deux colloques.

Une des questions qui demeure à l'issue de la constitution et de l'analyse de cet état de la littérature est de savoir quelle place donner à la perspective internationale. Les données récoltées portent surtout sur l'analyse de cas français, avec une surreprésentation des exemples franciliens. Malgré la prédominance des travaux de recherche sur les mobilités internationales des étudiants, on compte peu de comparaisons internationales dans les recherches sur les mobilités étudiantes (et sur l'enseignement supérieur de manière plus générale). Le caractère national du champ de recherche sur les étudiants et les universités a été rappelé à plusieurs reprises lors des entretiens que nous avons réalisés avec des chercheurs :

« ON EST QUAND MÊME TRÈS PRISONNIERS D'UNE IDÉE QUI EST LA SPÉCIFICITÉ DU SYSTÈME FRANÇAIS, QUI N'EST PAS FAUSSE MAIS QUI EST TRÈS SOUVENT PRISE COMME POSTULAT ET NON PAS DISCUTÉE. » (E. PICARD)

LES MOBILITÉS QUOTIDIENNES ÉTUDIANTES RETROUVÉES

Les mobilités quotidiennes des étudiants interrogent la définition des espaces de vie de ces publics, en révélant par exemple des inégalités d'accès aux établissements[13]. Le détail des trajets associés aux activités (loisirs, consommation, études, travail, etc.) et aux sociabilités (groupes de pairs, famille, collègues, etc.) permet de travailler sur les multiples ancrages résidentiels de certains étudiants (parents séparés, situations de précarité, tactiques liées aux autres activités, etc.). Ces questions fines sur les pratiques de mobilité gagneraient à être associées à des questions sur les mobilités antérieures des étudiants, qui influencent leur représentation du proche et du lointain.

L'articulation entre différents types de mobilités, quotidiennes, résidentielles, sociales, constitue une autre piste de recherche. Les problématiques de la décohabitation et de la multi-résidence se prêtent tout particulièrement à ce type d'analyse, notamment pour comprendre les mobilités des étudiants étrangers[14]. Enfin, l'entrée par l'accessibilité des lieux d'étude croise territoires universitaires, campus et bassins de recrutement. Les pratiques et perceptions des étudiants des campus et des villes dans lesquelles ils évoluent ont fait l'objet de travaux dans les années 1990[15], qui pourraient être renouvelés à partir du cas des étudiants handicapés[16].

13 Choplin A., Delage M., 2011, « Mobilités et espaces de vie des étudiants de l'Est francilien : des proximités et dépendances à négocier », *Cybergeo : European Journal of Geography* ; Blanchard S., 2014, « Mobilités et pratiques de loisirs des étudiants débutants. Le cas de l'Université de Créteil », Espaces et sociétés, 159, 4, p. 127-146. ; Frouillou L., 2017, Ségrégations universitaires en Île-de-France : inégalités d'accès et trajectoires étudiantes, Observatoire de la vie étudiante (dir.), Paris, France, La Documentation Française, 207 p.

14 Terrier E., 2009, « Les mobilités spatiales des étudiants internationaux. Déterminants sociaux et articulation des échelles de mobilité », *Annales de géographie*, 670, 6, 609 p.

15 Dubet F., Sembel N., 1994, « Les étudiants, le campus et la ville. Le cas de Bordeaux », *Les Annales de la recherche urbaine*, 62, 1, p. 225-234. ; Guipond P., 1999, *Pratiques et territoires sur le campus : images d'une expérience étudiante*, Mémoire OVE ; Oberti M., 1994, « Le rapport à la ville des étudiants : la localisation des pratiques sociales », dans *Université, droit de cité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 185-199. ; Péron F., 1994, « Brest, ville universitaire : pratique et représentations du campus, de l'agglomération brestoise et de la région par les étudiants brestois », dans Université, droit de cité, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 155-181.

16 Martel L., 2015, « Accueillir et accompagner les étudiants handicapés dans l'enseignement supérieur », *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 69, p. 91-107.

OBSERVATOIRE NATIONAL DE LA VIE ÉTUDIANTE

OBSERVATOIRE NATIONAL DE LA VIE ÉTUDIANTE
60 boulevard du lycée - CS 30010
92171 Vanves CEDEX
Tél. 01 71 22 98 00
Courriel communication.ove@cnous.fr
Site www.ove-national.education.fr

Twitter @ove_national
Facebook www.facebook.com/ovenational

OVE INFOS
Directrice de publication : Monique Ronzeau
Coordination scientifique : Jean-François Giret, Élise Tenret
Conception graphique : agence Comme un Arbre !
Réalisation : agence LATITUDE
www.agence-latitude.fr - 0484/18
© OVE 2018 - ISSN : 1638-8542